
Les traductions du Psautier

Le Psautier, cette « Bible dans la Bible », est présent dans le Nouveau Testament plus qu'aucun livre de l'Ancien. Il est cité abondamment dans les récits de la Passion, et par le Christ lui-même au cours de ses discussions avec les juifs. Ce n'est d'ailleurs pas fortuit. L'homme parle à Dieu dans les Psaumes, et sous une forme poétique; toute une gamme de sentiments s'y exprime, des accents éternels y sont donnés à la louange et à la supplication. Tout cela prédisposait le Psautier à jouer un rôle essentiel dans le développement de la conscience chrétienne. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ait été adopté très tôt par l'Eglise comme un livre de lecture liturgique et spirituelle. S'il tarde un peu à devenir également le livre de prières de prédilection, en privé et en public, c'est que durant les deux premiers siècles cette position est tenue par des « cantiques » tirés d'autres livres des deux Testaments, et par des hymnes proprement chrétiens. Mais à partir du moment où ceux-ci sont trop compromis par le gnosticisme, aux environs de 200, le Psautier acquiert une place centrale dans la liturgie. Des psaumes ou des versets isolés sont utilisés pour la célébration d'actes sacramentels et dans la prière de la communauté.

Dès l'âge apostolique, le Psautier est lu et ressenti comme le livre par excellence de la prophétie chrétienne. L'Eglise primitive y entend la voix du Christ, surtout du Christ sur la croix. La hauteur de l'inspiration annonce l'accomplissement de la rédemption dans la Nouvelle Alliance. Cette perspective est bien entendu tout autre que celle des juifs, pour qui le Psautier reflète l'âme d'une nation et la sensibilité d'individus

ancrés dans le temps humain. C'est en ce sens que les juifs s'identifient personnellement à une souffrance individuelle ou collective, à l'exaltation ou à la détresse du psalmiste. Le texte est donc vécu très différemment par les deux communautés religieuses.

Ce fossé s'élargit encore plus en raison de la nécessité d'employer pour lire la Bible une traduction, nécessité relative dans le judaïsme de la Diaspora, absolue dans le christianisme universaliste. Le fait, à lui seul, que les livres hébreux de la Bible aient été connus de la plupart des chrétiens de l'Eglise primitive par leur traduction en grec a eu des conséquences capitales. Il a provoqué un éloignement durable du texte original en sa matérialité et, bien plus, en allant dans le sens du paulinisme, un véritable transfert du mode de pensée sémitique à l'hellénique. La Septante (continuons d'employer cette dénomination unitaire par commodité, bien qu'elle recouvre des traductions d'origines diverses), la Septante avait rendu service aux juifs; pour les chrétiens, elle devint le véhicule grec du message biblique en langue hébraïque.

Qu'est-ce que cela implique pour le Psautier? Nous ne savons pratiquement rien sur l'origine du Psautier de la Septante. On tend aujourd'hui à penser que cette traduction a été faite en Palestine. Sans pouvoir la dater exactement, on peut dire qu'elle appartient à une époque — à partir du III^e siècle av. J.-C. — où commençait tout juste à se manifester un effort rudimentaire de critique textuelle. En tant que traduction, ce texte est généralement jugé avec sévérité, bien que l'on assiste à des tentatives épisodiques pour le réhabiliter. Les obscurités et même les contresens n'y manquent pas. Les conjonctions, les idiotismes sont rendus étrangers par leur traduction littérale. Le ou les traducteurs paraphrase(nt) moins que ceux des autres hagiographes, mais dans les passages difficiles ils donnent un décalque inintelligible. A ces imperfections se sont ajoutées les corruptions dues à la transmission du texte. De plus, dans un petit nombre de passages, des interpolations chrétiennes ont été introduites.

Quelques mots enfin à propos de la nature poétique du Psautier. La poésie biblique n'a été que tardivement identifiée comme telle. Les premières tentatives d'analyse sur ce sujet dont nous ayons la trace datent du début de l'ère chrétienne. A part le parallélisme, aucun procédé n'a été jusqu'à présent relevé dans l'ensemble de la Bible, dont l'existence fût unanimement reconnue. Nous savons que les Psaumes étaient destinés à être chantés, mais nous ignorons tout de la forme de ce chant, et éventuellement de ses liens avec le style du poème. Le fait que la Septante traduise indifféremment les mots hébreux *mizmôr* et *šir* par les termes grecs *psalmos* ou *ôdè* montre bien que la signification de ces indications s'était perdue de bonne heure. Il est tout de même raisonnable de penser que le souffle poétique du Psautier a dû être sensible au public de toutes les époques. Il appartenait au traducteur de s'y adapter. On